

**QUELLES SCIENCES POUR LE SPORT ?**  
**Quelle Recherche en STAPS ?**  
**“Logique de la science et progrès humain” selon Jacques**  
**TESTART<sup>1</sup>**

Très intéressé depuis mon passage à la Nouvelle ENSEPS en 1970-72, par la question posée au colloque des 16-17 février 1996 : **quelles sciences pour le sport**, je me permets quelques réflexions témoignages d’un “prof” de gym” qui fut aussi gymnaste et entraîneur toujours en quête de **“mieux connaître pour mieux intervenir”** selon l’adage qui me fut inculqué à l’ENSEP en 1955-58.

En ce qui concerne une APS comme la gymnastique sportive, mes attentes fortes durant toute ma carrière sportive et professionnelle vis-à-vis de la science pour mieux “faire”, ont été plutôt déçues. J’éprouve une sorte de frustration parce que je n’ai pas trouvé ce que j’ai toujours cherché. L’indiscutable et remarquable culture scientifique des STAPS ne m’apparaît plus comme la voie royale pour mieux pratiquer et faire pratiquer les APS, hormis peut-être pour le haut niveau dans certaines spécialités (bases physiologiques de l’entraînement, dopage... et encore ?).

Un article récent de Jacques Testart renforce mes interrogations sur l’impérialisme scientifique qui sévit bien sûr en STAPS comme ailleurs, où les APS sont d’abord des objets d’études inépuisables pour les laboratoires.

Quelques passages de l’article : L’hyperspécialisation des chercheurs fait dire au physicien J.M. Lévy-Leblond<sup>2</sup> que le *“problème fondamental de la science aujourd’hui n’est pas celui de sa véracité, mais celui de sa pertinence. Ce que nous apprenons dans tel ou tel domaine étroit de la physique ou de la biologie a-t-il vraiment de l’intérêt ?”*

**Quelle est la “pertinence” des activités physiques**, sportives ou non, sinon celle de “savoir-faire”, avec toute la gamme des niveaux, d’un savoir en acte, d’un savoir opérationnel d’expérience vécue qui véhicule d’abord des valeurs comme le plaisir et la liberté d’agir, l’émotion, la beauté, la passion de l’action, l’éthique qui sont par définition hors du champ de la science... si non comme Sciences Humaines ?

Testart poursuit : *“Il suffit de consulter les articles publiés par les chercheurs scientifiques pour être persuadé que ce savoir-là ne correspond absolument pas aux interrogations des citoyens de l’espèce Homo sapiens...”*

*“L’homme ordinaire se soucie peu des hypothèses ou démonstrations qui occupent la scène sans cesse hypertrophiée et de moins en moins pertinente où se joue la recherche scientifique...”*

*“En tout cas, la soif de savoir qu’éprouve l’être humain...ne correspond absolument pas à l’inflation des travaux des spécialistes ? On ne peut prétendre que l’agitation des laboratoires serait justifiée par la soif de connaître manifestée par les citoyens”.*

Jacques Testart cite Hannah Arendt, et le problème principal est alors *“que l’homme peut faire, et faire avec succès, ce qu’il n’est pas à même de comprendre et d’exprimer dans le langage humain de tous les jours”.*

<sup>1</sup> Jacques TESTART « Logique de la science et progrès humain », in « L’avenir aujourd’hui dépend-il de nous ? » Le Monde Editions, Paris 1995.

<sup>2</sup> Jean-Marc LEVY-LEBLOND, professeur à l’Université de Nice, enseigne la physique et l’épistémologie. Il dirige les collections scientifiques des Editions du Seuil et la revue *Alliage*. Il a écrit notamment « La pierre de touche... *La science à l’épreuve*. Gallimard 1996. Il déplore « Si critiques d’art, critiques littéraires, critiques musicaux, critiques de cinémas ont droit de cité, il n’y a pas de *critiques de sciences* reconnus pour tels ».

**Le full, full, full de Pioline** est un exemple remarquable, aussi bien pour ce champion du monde de trampoline que pour son entraîneur Michel Rouquette ou pour moi-même. Ce qui est “*pertinent*” dans le cadre de l’acrobatie : pour l’acrobate c’est de savoir faire, pour l’entraîneur, c’est de savoir faire faire. Le savoir savant (admirable) sur les choses de l’acrobatie (biomécanique, physiologie, psychologie...), dont la “*véracité*” comme la légitimité ne sont nullement en cause, intéressent qui, sinon les chercheurs qui eux ne savent pas faire ? Pour quoi faire de plus que ce que savent déjà faire empiriquement les gymnastes et leurs entraîneurs ou les gens du cirque ou de la danse ? La “*véracité*” légitime de la science des APS, “*savoir sur les choses*” des APS est un genre différent de leur pratique, “*savoir faire les choses*” des APS, dont les acteurs se passent fort bien, puisqu’ils l’ignorent pour l’énorme majorité.

**Quelle est la “science” pertinente des acteurs du cirque**, de l’acrobatie gymnique, de la danse aux formes multiples, des jeux spontanés ou plus dirigés des enfants ? Que savent-ils de l’inépuisable complexité scientifique de l’homme agissant ? Qu’a changé le “*savoir sur les choses*” de la motricité pour le ballet de Giselle qui se danse en 1996 comme il se dansait il y a 150 ans, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

**Pratiques physiques pour le plaisir.** Le sport est une activité qui trouve sa fin dans le plaisir qu’on en éprouve et nulle part ailleurs. C’est un plaisir au présent qui naît, vit et meurt avec le temps qui passe et qu’on veut bien lui accorder. Il est aussi indifférent à la science qu’il l’est à la santé, comme à la morale ou à l’éducation. David Douillet, champion du monde de judo toute catégorie le 1er octobre 95 à Chiba au Japon : “*Je ne combats pas pour avoir mon nom dans les livres ou pour avoir le plus beau palmarès. Je fais de la compétition pour le plaisir*”.

**Ma question est la suivante :** que comptent faire les STAPS des connaissances qu’elles produisent ? Quelles incidences sur le fonctionnement de la motricité pour la grande majorité de la population sportive ou non ? Ne fonctionne-t-elle pas de la même façon depuis des siècles, déterminée par l’indissociable inter-rétro-action du “*potentiel héréditaire organisateur*” pour reprendre E.Morin, avec le milieu socioculturel de l’époque ? pour résumer en une formule lapidaire. Quelle différence entre le fonctionnement des gladiateurs de la Rome antique et les judokas d’aujourd’hui ? Sinon que ces derniers pratiquent en toute liberté par choix pour le plaisir, alors que les combattants de Rome luttaient pour leur vie.

**Quel apport pour la motricité, fonctionnement inchangée depuis des siècles ?** Pour reprendre un article paru dans “Le Monde” sur la science économique du 2 avril 1991<sup>3</sup>, j’aurais une forte envie de le transposer aux STAPS. Lors de congrès d’associations mondiales d’économistes, se souvenant de l’apologue de Saint Simon, KOLM demande à son plus proche voisin “*qu’arriverait-t-il au monde, à son économie, si le plafond de cette salle s’écroulait, supprimant d’un coup toute cette connaissance de la science économique ? Rien ne se passerait, ce regrettable événement n’aurait aucun effet sur la croissance, l’emploi, le bien-être, ni à court ni à long terme*”.

Avec les multiples connaissances Scientifiques des APSA, quelle incidence observable pour le fonctionnement de la motricité confrontée aux innombrables pratiques physiques Sportives ou non ?

---

<sup>3</sup> Serge-Christophe KOLM : Splendeurs et misères des sciences économiques. Des milliers de chercheurs, un flux de théories et théorèmes, mais des résultats décevants et une utilité problématique. KOLM est Directeur d’Etudes à l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

**Déjà plus de 10 ans.** Reprenant ce texte écrit il y a plus de 10 ans, mes réflexions à partir d'une carrière professionnelle très diversifiée sont rassemblées dans mon ouvrage Et si l'EP n'était qu'un mythe. Témoignage d'un gymnaste. L'Harmattan 2004.

**Louis Thomas** Printemps 2008